

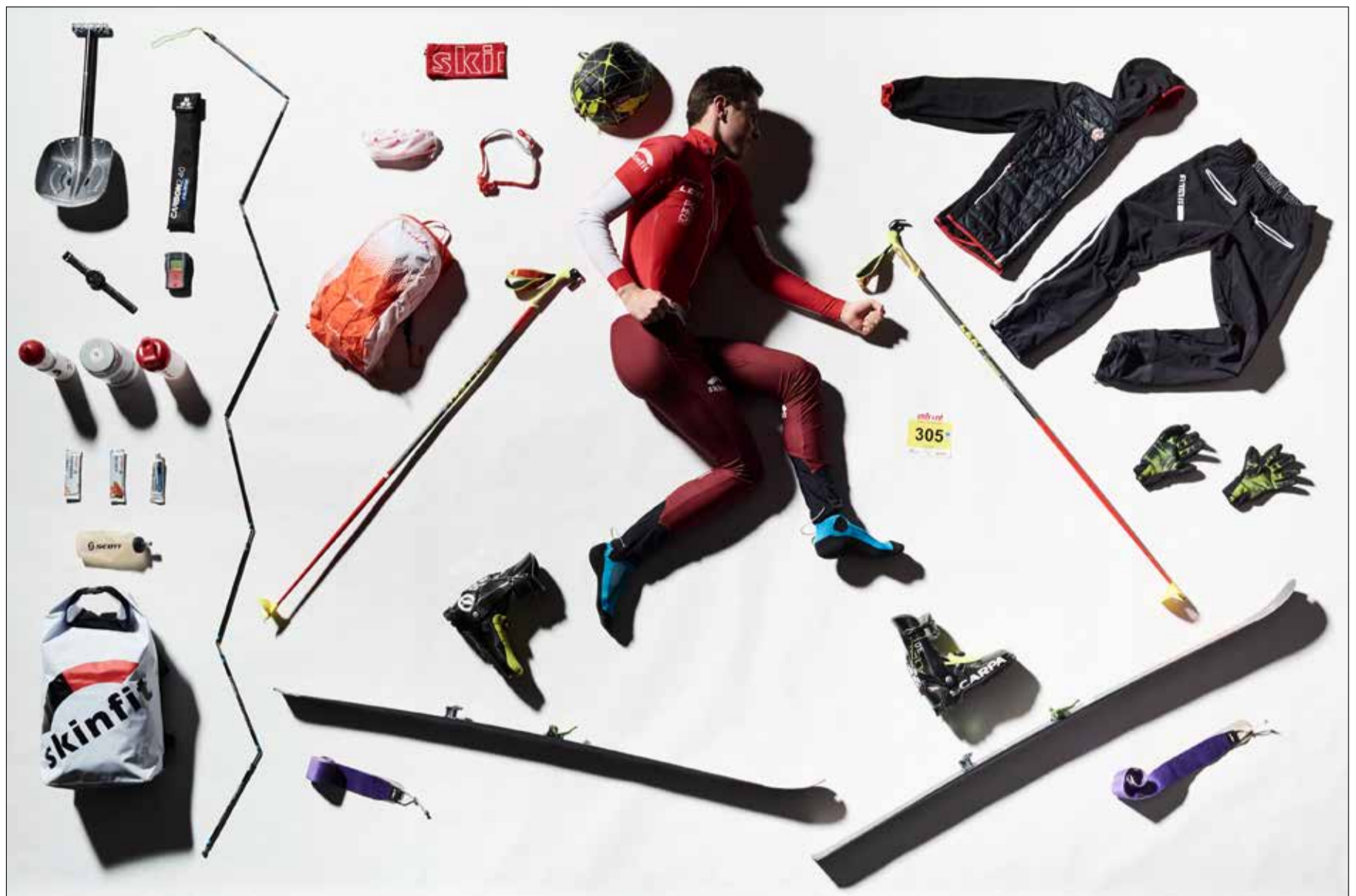
«T'en as du barda!» met à plat l'athlète et son matériel, un allié essentiel derrière toute performance sportive.

/// La série d'hiver de *La Gruyère* se penche sur l'équipement des sportifs régionaux.

/// Quatrième volet avec le skieur-alpiniste Jérémy Muriset.

/// Le Charmeyan parle de l'importance du poids, de la fiabilité et... du style de son matériel.

PHOTOS ANTOINE VULLIQUID ET JEAN-BAPTISTE MOREL



Solide, léger, stylé: le «triplé» rêvé

QUENTIN DOUSSE

SKI-ALPINISME. Que diraient les pionniers du ski de randonnée en observant le skieur-alpiniste d'aujourd'hui? Ils n'en reviendraient pas, c'est certain, de la phénoménale évolution. Au point de se demander si la course à l'allègement n'a pas supplanté la course à la performance en 2021.

Ce n'est pas Jérémy Muriset qui prétendra le contraire. Le Charmeyan de 17 ans, entré cet hiver en équipe de Suisse, a accepté de débarrasser son nécessaire de compétition. Un sac où toutes les pièces de matériel (obligatoire) sont pesées et soupesées. Chaque gramme compte pour qui veut tutoyer les sommets, dans un sport plus seulement réservé aux nations alpines.

La quête de l'objet toujours plus performant fait évidemment le bonheur des marques, comme le «malheur» de la fédération internationale, contrainte de légiférer pour

assurer la sécurité des coureurs. Ce matériel, léger et relativement solide, a toutefois un coût. Et un prix que le jeune Gruérien, sponsorisé, est soulagé de ne pas devoir entièrement payer. Confidences d'un skieur-alpiniste bienheureusement délesté.

Avant tout, soyons franc: existe-t-il un skieur-alpiniste indifférent à son image en compétition?

C'est vrai que le look a son importance. On essaie tous d'être stylés. Avant les courses, il m'arrive de faire un test matériel devant le miroir (*sourire*). Après, le matériel ne représente pas plus que 40% de la performance. Je ne m'en sers pas comme excuse, en tout cas. Le cliché de collant-pipette? Je n'ai jamais reçu de remarque à l'entraînement et, personnellement, je m'en fiche un peu!

Le matériel ultraperformant abonde sur le marché. Comment choisir?

Ce n'est pas compliqué. Jemefie beaucoup aux marques, aux copains et aux meilleurs mondiaux. Le souci concerne souvent les peaux de phoque. J'en ai six ou sept paires de longueur, de type de colle et de poils différents. Il faudrait reconnaître le parcours à chaque fois, ce que je ne fais pas toujours.



«T'EN AS DU BARDA!» (4/8)
...AVEC JÉRÉMY MURISSET

Quelle est la plus grande évolution au niveau de l'équipement, selon toi?

Hormis le poids évidemment, je dirais le rapprochement de nos skis de compétition avec l'alpin. Autant dans le comportement du ski que le maintien au niveau de la chaussure. Le ski-alpinisme est devenu plus accessible par rap-

port à avant, où il fallait vraiment être un bon skieur.

Un souvenir d'une casse matériel en course?

Contrairement à certains copains, je ne suis pas un sauvage en descente. Mais, lors de mon premier Trophée des Gastlosen, j'ai pris peur et j'ai perdu

mon ski tout en haut du couloir de la Wandflue. Autant dire que je n'ai plus jamais remis ces skis et j'ai même changé de marque!

As-tu un objet «gadget»?

Le masque sur le casque, pour le style. Ou encore le tour de cou, que je porte même lorsqu'il ne fait pas froid.

Un objet fétiche?

Cette petite médaille Notre-Dame de Lourdes, offerte par ma grand-maman. Elle me demande toujours si je l'ai prise dans ma combinaison. Je l'ai oubliée pour ma première en Coupe du monde en Italie et... mon week-end ne s'est pas bien passé. C'est peut-être un signe.

Un rituel en lien avec l'équipement, ce serait...

... de contrôler deux ou trois fois mon sac, la veille du départ. Je suis assez stressé avec ça. Sinon, je porte toujours les mêmes chaussettes et slip en course. Je dois dire que je suis superstitieux à ce niveau.

Quel est l'objet le plus cher de ton attirail?

Les chaussures full carbone, qui valent 2500 francs. Je viens d'ailleurs de m'acheter le modèle 3.0, alors que j'aurais pu m'en passer. C'est un luxe... Par contre, même si je ne paie pas tout mon équipement qui change presque chaque année,

j'essaie d'en prendre soin au maximum. Ce matériel reste cher et, comme un cycliste avec son vélo, c'est un peu mon bébé (*sourire*).

Pour conclure, quel est le prochain achat sur la liste?

Une paire de bâtons. En attendant de les recevoir, j'emploie ceux des frères Bussard. J'espère que ça me portera chance! ■

Des ambitions à confirmer

Son moteur? La compétition. Footballeur puis traileur, Jérémy Muriset s'est mis au ski-alpinisme il y a trois ans. Avec succès. Champion de Suisse chez les cadets l'hiver dernier, le Charmeyan porte désormais les couleurs de l'équipe nationale. «L'encadrement, l'entraînement et le suivi: tout a changé pour moi», explique l'espoir de 17 ans, adepte de l'effort vertical. Cela tombe bien, les championnats de Suisse de la spécialité ont lieu ce samedi à Veysonnaz. «Je veux m'imposer chez les U18 et conserver mon titre. La forme est bonne, cela devrait aller!»

Apprenti boucher dans la vie, Jérémy Muriset reste aussi un «apprenti» sur les skis. Son inexpérience lui a causé 1001 tourments lors de son récent baptême du feu en Coupe du monde, en Italie. «Je me suis mis trop de pression et j'ai couru avec la boule au ventre. Mais cette épreuve m'a donné envie de revenir plus fort, à Verbier fin janvier puis aux Mondiaux en Andorre.» Parole d'un jeune homme aussi doué que... pressé. QD

L'objet indispensable: les skis

Il aurait pu citer la chaussure, autre objet de tous les progrès, il a choisi le ski. «Il forme le nom de la discipline et c'est autour de cet élément que notre sport s'est développé», relève Jérémy Muriset. Le Charmeyan se souvient de la paire employée à ses débuts. «Des lattes avec des bouts pointus et une grosse fixation Diamir, qui pesaient au moins deux fois plus que mes skis actuels.»

De ses skis, parlons-en. «Réservés aux compétiteurs de haut vol», dicit son fabricant Dynastar, les dénommés «M-Pierra Menta» se distinguent avant tout par leur extrême légèreté. Soit

660 grammes pour un ski mesurant 160 centimètres, excusez du peu. «J'arrive à 774 grammes avec la fixation, juste au-dessus de la limite fixée à 750 grammes, ajoute le jeune Gruérien. C'est léger, mais ces skis me permettent de monter, de descendre et d'aller quasiment partout.»

Les puristes de la randonnée se permettront d'en sourire. Ces prototypes, par leur largeur de patin (65 mm) également, ne s'adaptent pas à toutes les qualités de neige. Qu'importe rétorquent leurs utilisateurs, attirés par la performance avant le confort.

«Ils sont plus agréables lorsqu'il faut courir au départ ou allonger sur une partie plate. Je les sens à peine aux pieds!»

Soucieux du détail, Jérémy Muriset n'a pas souhaité un modèle personnalisé. Se contentant du style so(m)bre et épuré. Un détail pourrait toutefois venir perturber: «La fédération internationale veut imposer les stoppeurs sur les fixations pour des raisons de sécurité. Je peine à comprendre leur réelle utilité en course! Cela causera même des soucis.» Et viendra lester les «allumettes» si chères aux skieurs-alpinistes de l'élite. QD

